Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 16 (1988)
Heft: 63

Artikel: Une grande enquête
Autor: Burnet, Paul
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-242049

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

UNE GRANDE ENQUETE

Mon téléphone sonne.... Je réponds.... et l'on m'annonce que je vais avoir la visite d'un jeune homme chargé de se renseigner sur la situation du patois en terre romande. Grand sujet, en vérité !

Une demi-heure s'écoule et, sur un coup de sonnette, j'ouvre ma porte à un grand jeune homme muni d'une saccoche et d'un appareil photographique. J'ai un peu de peine à comprendre ce qui motive Jean-Bernard – ce sont ses prénoms – parce que je ne vois pas bien en quel honneur une société d'assurance veut tout savoir sur nos patois. Il me questionne.... Je réponds.... et je lui montre toutes sortes de documents. Il en prend connaissance et tire des photos, y compris cinq ou six de ma physionomie.... (Est-ce pour les archives de la Police ?). Il me demande de pouvoir emporter quelques pièces de ma collection, en me promettant de me les restituer d'ici deux ou trois jours.Comme il a dû se rendre à l'étranger, les quelques jours se sont tranformés en quelques semaines.

Longtemps plus tard, je reçois en double exemplaire l'imprimé où doit se trouver le fameux article. C'est une brochure de 12 pages, haute en couleurs, de format A4, où le texte se répartit sur quatre colonnes par page, accompagné d'une grande illustration et de deux petites.

La première page qui est censée être la couverture est assez déconcertante : trois images, trois légendes que voici :

1) Le livre de Tobi di-j-élyudzo : le patois, quel avenir pour notre patrimoine linguistique ?

2) Un oeil muni d'une lentille en verre : La lentille de contact est une valeureuse centenaire.

3) Deux jeunes touristes se font photographier devant une ancienne diligence postale : Jeunes, explorez les quatre coins de la Suisse avec les transports publics.

Tout au bas, en caractères noirs : Grütli, accompagné d'un épais chevron rouge.

Enfin : 1/88. (Curieux mélange, en vérité !)

En pages 4,5 et 6, se trouve l'article qui nous intéresse et dont le titre correspond bien à la réalité : Les patois en Suisse romande entre déclin et regain d'intérêt.

Le premier chapitre est le développement du titre et voici les sous-titres de l'article : un vent de réforme (il s'agit de la Réforme religieuse) : un combat politique (interdiction du patois à l'école); le rôle des mères; résistance variable (nulle à Genève et Neuchâtel); une réaction salvatrice; les amicales; les moyens de survivre; des cours ouverts à tous; soutien officiel; mouvement plus large.

Ce grand article (anonyme.... c'est bien regrettable) pourrait donner lieu à de longs commentaires.... Notre bulletin trimestriel,

"L'Ami du Patois", ne peut se prêter à ce genre d'exercice. Je me contenterai de signaler quelques erreurs, des oublis et un barbarisme.

En ce qui concerne le canton de Vaud, je lis qu'on y trouve onze variantes de patois. Nous faudrait-il avoir onze dictionnaires et onze grammaires ?

Ce chiffre me paraît un peu fort, mais trop faible, si l'on veut prendre au sérieux cette boutade de Marc à Louis qui dit que le patois varie à chaque goulot de fontaine !

En 1803, le jeune canton de Vaud avait d'autres soucis que celui d'interdire le patois à l'école; il faut attendre le 16 octobre 1806 où fut promulgué le Règlement pour les Ecoles, présenté par le Conseil académique et adopté par le Petit Conseil. (Pourquoi cette erreur de date alors que Jean-Bernard a eu en mains ce document) ?

Le patois interdit en famille.... intrusion légale au coeur des foyers.... Jamais de la vie ! Comment une autorité pourrait-elle contrôler une telle application de la loi ? (A moins d'imiter les nazis qui approuvaient la délation des enfants !)

Les deux volumes de Marc à Louis n'ont pas paru tous deux la même année : l'un est de 1950; l'autre de 1954.

Le volume de poésies et textes patois de 1910 a pour titre Po Recafâ et non Pro....

Par ailleurs, pourquoi modifier le nom de l'Association vaudoise des amis du patois ? Et pourquoi écrire "Le Lavaux" (barbarisme mentionné plus haut) alors que ce nom régional doit s'employer sans article vu qu'il en contient déjà un : La Vaux –la Vallée.... de Lutry.

"Genève s'est tournée vers la France".... il vaudrait mieux dire vers Paris, car elle aurait pu se tourner vers la France savoyarde, lieu d'origine de son patois.

Concernant Neuchâtel, l'auteur de l'article souligne le travail important de recherches sur les patois romands réalisé par l'Institut de dialectologie de l'Université, sans mentionner l'équipe rédactionnelle du Glossaire, comme si cela ne faisait qu'un ! Il y a là, poutant, deux organismes différents, qui tirent à la même corde.

Comme légende à une illustration où l'on voit des armaillis, on peut lire : "la connaissance du patois se limite pour bien des Romands à quelques syllabes du Ranz des vaches". L'auteur oublie le Cè què laino des Genevois. (Cè qu'è lénô – Cè qu'è lé n'haut).

Le point le plus délicat dans un travail de ce genre, consiste dans la désignation des personnes. L'auteur en cite quelques-unes mais.... voyez-vous : comment parler du Jura sans nommer Joseph Badet ?, du patois gruérien sans citer l'abbé F.-X. Brodard et Joseph Yerly ?, du patois de la Glâne sans Louis Page ?, de la Radio sans rappeler l'oeuvre de pionnier de Fernand-Louis Blanc, etc.

L'article rapporté ici, qui représente tout de même un

travail considérable, se termine ainsi : Quel que soit le pays, le patois perd du terrain dans la vie quotidienne. Mais ses défenseurs ont mis en place des structures telles qu'il ne mourra sans doute jamais ! Ce passage peut se résumer ainsi : le patois parlé perd du terrain alors que le patois écrit en a beaucoup gagné.

Après ça, gageons que Jean-Bernard va s'adonner à l'étude d'un de nos patois romands, à moins qu'il n'opte pour le Bärnertütch vu que la brochure Grütli a pour référence postale :

A.Z. — 3000 Berne 15

Paul Burnet

LO DZOURE DE TSALANDE

Dzoyâo Tsalande,no faut tsantâ,
Plye min dè lermè, dè dèlâo.
Ciè et terra sant rèunî.
On Sauveu no z'è balyî.

Benhirâo peuplyo pè Diu vesitâ
Et à Li fidélo è restâ.
Cein, l'è pas que dâi parolè,
On yoû dein lè niolè.

Tsalande, veretâblyameint è fitâ
Pè na grôcha coumoûnautà
Po d'autrè l'è tot simplyameint
Fére asseimblyeint.

Lâi a que lè cadau,
Adi plye retsè, plye biau,
Qu'on pâo vère esposâ,
Dza, poû aprî lo Comptoi.

Tè, que dèsire la vyà po adi,
Eimpougne cllia man que bènî.
Adan, plye min de sècret
Se,de tot ton tieu te crâi.

Ô Sauveu, adi lo mîmo.
Ô Jèsu, ami suprîmo,
Dein ton râiyaume dè pé,
Pouéssein-no vivre à djamé.

REJOUISSANCE DE NOEL

Joyeux Noël, il nous faut chanter.
Plus de larmes, de soucis.
Ciel et terre sont réunis.
Un Sauveur nous est donné.

Bienheureux le peuple par Dieu visité
Et à Lui fidèle est resté
Non seulement en paroles
Ou d'un cri dans les nuages.

Noël est vraiment fêté
Par un grand nombre de gens
Les autres, tout simplement
Ne font qu'un semblant.

Il n'y a que les cadeaux,
Toujours plus chers, plus beaux,
Que l'on peut voir exposés
Sitôt après le Comptoir.

Toi, qui désire vraiment vivre,
Empoigne cette main qui bénit.
Alors plus de secret pour toi,
Si de tout coeur tu crois.

Ô Sauveur, toujours le même
Ô Jésus, ami suprême,
Dans ton royaume de paix,
Puissions-nous vivre à jamais.

Finsou